

*COMMENT CLAIRE
A CONDUIT SES SŒURS
JUSQU'À LA FIN*

*Travail d'atelier sur le discernement
Avec Frère Gilles Bourdeau, ofm*

Par sœur Edith Gaudet, osc

INTRODUCTION

Claire a reçu de Dieu un charisme particulièrement lumineux qu'elle s'est appliquée à servir de tout son être en le mettant en pratique, non seulement pour elle-même mais pour toutes ses sœurs et celles qui viendront et pour éclairer le monde en vivant selon la forme du saint Évangile vers lequel François l'avait orientée. Quand il donne aux sœurs et à Claire la petite forme de vie, il les situe dans ce qui les caractérise comme êtres choisies par Dieu pour vivre et exprimer le charisme qu'Il leur a donné.

En réponse à cette inspiration divine, elles se font filles et servantes du Père, c'est-à-dire qu'elles sont filles avec le Fils, et servantes avec le Serviteur. Puis elles ont épousé l'Esprit Saint de par leur choix de vivre selon la perfection du saint Évangile qu'est Jésus Christ *qui s'est fait lui-même notre voie*, dira Claire. Cette coloration de leurs êtres profonds gardera toujours sa valeur dans leur vie.

C'est pourquoi Claire intégrera très profondément en elle cette petite forme de vie et par elle conduira ses sœurs jusqu'à la fin par ce chemin comme nous essaierons de le montrer.

Ma recherche s'est faite à partir du Procès de canonisation, car, malgré ses limites, nous avons le regard qu'ont posé ses sœurs sur celle qui incarnait le charisme qu'elles ont voulu vivre avec elle, par grâce du Très Haut et Père des Miséricordes. Il y a derrière ces témoignages toute une vie concrète et c'est avec ses sœurs qu'elle a vécu ce charisme et l'a approfondie jusqu'à en écrire la Règle. Cette expérience elle l'a faite avec ses sœurs. Claire ne se voit pas sans ses sœurs.

Nous essaierons de voir comment ce qu'elle a reçu du Seigneur s'est transformé en acte dans sa vie et comment elle a partagé avec ses sœurs le plus profond de son cœur et de son intimité avec Dieu en conduisant ses sœurs dans le même amour qui la faisait vivre et dont elle se sentait responsable d'en transmettre la voie.

La petite plante de François s'est transformée en grand arbre fruitier qui donne des fruits encore aujourd'hui.

La manière dont elle a guidé ses sœurs révèlent déjà le chemin à prendre. Oui, son exemple enseignait sans ambiguïté ce que sa parole affirmait d'une autre manière. La cohérence entre son cœur et sa pensée, sa parole et ses actes est remarquable et nous montre la grande unité de tout son être formé par Dieu lui-même qu'elle savait si bien recevoir et aimer par-dessus tout.

LA GRÂCE DU COMMENCEMENT

Avant la rencontre de François

Déjà avant sa naissance, Claire bénéficie d'une attention particulière de Dieu qui l'a choisie pour une mission bien spécifique. En effet, au moment où sa mère, Ortolana, la portant en son sein, entra dans une église et devant le crucifix demanda au Seigneur de l'aider dans les moments difficiles de l'enfantement, une voix lui dit alors : « *Tu enfanteras une lumière qui illuminera puissamment le monde* ». ¹ Déjà s'inscrit dans le cœur de la mère une mission spéciale pour sa fille, tournant l'attention non sur la difficulté propre à l'enfantement, mais sur ce que serait sa fille par la grâce de Dieu. Sans doute cette révélation intime reçue alors, a orienté l'éducation que sa mère lui a donné par la suite. N'y avait-il pas là aussi en germe la conscience que sa fille ne lui appartiendrait pas tout à fait mais à Dieu qui en ferait son instrument?

La foi d'Ortolana était grande, et elle l'exprimait dans sa prière et sa dévotion particulièrement en participant avec Pacifica à des pèlerinages. Elles sont allées ensemble à Rome et à St Michel du mont Gargan. Plus étonnant encore fut leur pèlerinage en Terre Sainte, l'année précédant la naissance de Claire ². Si le père était vaillant chevalier, la mère n'en était pas moins vaillante chrétienne, risquant sa vie pour marcher sur la Terre où le Seigneur Jésus Christ avait mis ses pas et donné sa vie pour le Salut du genre humain. Sans connaître leur expérience propre nul doute qu'elles soient revenues marquées par ce pèlerinage dans des conditions très difficiles et elles en ont sûrement parlé à Claire dans son enfance.

Même jeune, dans la maison de son père, Claire était déjà tenue pour sainte par tous ceux qui la connaissaient ³, à cause de sa conduite pleine de générosité ⁴, de sa grande droiture, sa douceur et son humilité ⁵ et des grandes grâces et vertus qu'elle avait reçues du Seigneur ⁶. Et certains la croyaient sanctifiée par le Seigneur dès le sein de sa mère ⁷.

Claire aimait les pauvres ⁸ non seulement en parole mais aussi en acte ⁹. En effet, elle faisait porter aux pauvres des nourritures qu'elle était sensée manger elle-même ¹⁰.

¹ Pour les notes concernant le procès de canonisation, le premier chiffre est le numéro du témoin, le deuxième chiffre est le numéro du paragraphe selon Damien Voreux, et le troisième en exposant, est la division en verset d'après Boccali. 3, 28 ⁹¹⁻⁹²; 6, 12 ³⁴⁻³⁶

² Alors que le 2 septembre 1192 était conclu avec Saladin un traité assurant une trêve et la liberté de pèlerinage à Jérusalem, en échange de celle, pour les musulmans, de se rendre à La Mecque

³ 3, 2 ⁹; 4, 2 ⁶; 4, 8 ⁵⁴; 13, 2 ¹⁰; 18, 1 ³

⁴ 1, 1 ⁴; 12, 1 ³

⁵ 2, 2 ⁸

⁶ 3, 2 ¹⁰; 4, 2 ⁶

⁷ 17, 1 ³; 18, 1 ⁶

⁸ 1, 3 ⁷

⁹ Test. 59

Les témoins qui l'ont connue à cette époque mentionnent aussi sa grande austérité, ses jeûnes et sa prière¹¹. Et lorsqu'elle était assise dans une réunion de famille, elle cherchait toujours à parler des choses de Dieu¹². En ces quelques traits nous découvrons ce qui demeurera important dans la vie de Claire à Saint Damien.

Par la rencontre de François

Comme nous venons de le voir, Claire était déjà animée par Dieu dans sa vie de jeune fille et si elle cherchait toujours à parler de Lui, c'est dire toute la place qu'Il prenait dans son âme, et dans son esprit. Il devenait aussi le cœur et le centre de ce qui l'unissait aux autres¹³.

Il est impossible que Claire adolescente n'ait pas entendu parler de François. En effet c'est en 1206 qu'il se dépouilla devant l'Évêque et Claire avait alors 13 ans. Comment cet acte prophétique ne pouvait-il pas toucher les fibres les plus profondes de son être ? Et à ce moment, François renonçait à son père terrestre pour ne plus considérer que son Père des cieux.

Bona nous assure aussi que Claire lui confiait *certaines sommes d'argent lui commandant d'aller les porter à ceux qui travaillaient à la réparation de Sainte Marie des Anges (afin qu'ils puissent acheter de la viande)*¹⁴. Or un tel travail, nous le savons, se faisait en 1207¹⁵ alors que notre sainte avait 14 ans.

Donc avant même de le voir, elle avait entendu parler de lui, de même que François connaissait aussi sa renommée¹⁶. Le désir d'une rencontre a sûrement germé aussi vivement dans le cœur de l'un que de l'autre. Nous savons qu'il lui parlait de l'Évangile¹⁷ et selon Bona qui l'accompagnait, *il l'exhortait à se convertir à Jésus Christ. Et frère Philippe Le Long parlait de même. Et elle les écoutait volontiers et acquiesçait à tous leurs bons enseignements*¹⁸. Quelle résonance leurs paroles et leurs façons de vivre avaient-elles dans la profondeur de son cœur et comment cette étincelle de lumière pouvait-elle tarder à allumer l'incendie de son amour pour Dieu! *Si bien qu'à sa prédication elle renonça à toutes les choses de ce monde et se disposa à servir Dieu dès qu'elle le pourrait*¹⁹.

Ce lien entre eux était vraiment providentiel pour elle comme pour lui. François a donc aidé Claire à orienter tout son être vers l'Évangile de Jésus Christ et les dons si abondants que Dieu avait déjà déposé en elle ont pu ainsi croître et s'épanouir en donnant leur pleine mesure.

¹⁰ 17, 1⁴⁻⁵; 20, 3⁸

¹¹ 18, 3¹⁴; 20, 4.5¹⁰⁻¹¹

¹² 18, 3¹⁵

¹³ 18, 3¹⁵

¹⁴ 17, 7²⁰⁻²¹

¹⁵ Giovanni Boccali, Santa Chiara d'Assisi, sotto processo, lettura storico-teologica degli Atti di canonizzazione, Edizioni Porziuncola, 2002, p. 300 (note 17,20-21).

¹⁶ 12, 2⁴

¹⁷ 12, 2⁴

¹⁸ 17, 3⁸⁻⁹

¹⁹ 12, 2⁴⁻⁵

La rencontre de François est sans doute un des plus grands dons qu'elle ait reçus du Seigneur, car c'est en lui qu'elle a trouvé sa vocation. La vie même du saint répondait comme un écho à ce qui l'habitait très profondément. S'il a été pour elle, après Dieu, un maître et un guide sûr,²⁰ par son enseignement et ses exhortations, nul doute que sa vie ait été aussi un témoignage pour elle, lui montrant à traduire en gestes et en actions l'exemple que nous donne la vie de Jésus Christ.

La conversion de Claire

François l'invitait à se convertir à Jésus Christ! Que peut signifier pour Claire cette conversion? Elle, déjà considérée comme sainte et qui avait déjà un grand attrait pour son Seigneur qui se traduisait par une charité en acte, comment est-il possible qu'elle ait vécu un renversement des valeurs qui puissent s'appeler réellement conversion et changement de vie?

Revenons à la conversion de François et à ce qu'il nous en dit lui-même dans son Testament :

Le Seigneur me donna à moi, frère François, de commencer à faire pénitence : lorsque j'étais encore dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je leur fis miséricorde. Et en m'en allant de chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'âme et du corps; et après cela, je ne restai que peu de temps et je sortis du siècle²¹.

Le moment crucial où il dit adieu au monde c'est l'expérience de la rencontre des lépreux, ces pauvres marginalisés, exclus et laissés à eux-mêmes, où par une étonnante charité, il se mit à les servir de tout son cœur. C'est en les servant, en allant au-devant d'eux que son cœur s'est transformé²². Et peu de temps après il quitta le siècle.

François n'a-t-il pas appris à Claire que dans cet amour des pauvres parmi les pauvres que sont les lépreux, rejetés et exclus, se cachait quelque chose d'essentiel, non à cause des actes charitables qu'il effectuait auprès d'eux, mais par l'expérience spirituelle qui en découlait et qui transformait l'amertume en douceur. En servant ces pauvres, il servait le Seigneur : *En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* (Mt, 25, 40). En les rencontrant, il a rencontré le Seigneur, il l'a connu. C'est vraiment une expérience spirituelle. Et cette connaissance du Seigneur, il a voulu qu'elle s'intègre dans sa vie en vivant de la même manière que ces pauvres qui sont les petits du Seigneur, ses frères.

L'amour des pauvres pour Claire n'était-il pas du même ordre, n'était-t-il pas un amour concret et spirituel qui lui faisait toucher Dieu en quelque sorte. Et comme François elle a voulu avoir les mêmes sentiments qui sont dans le Christ (Ph 2, 5). Elle a voulu vivre en pauvreté avec ses sœurs pour s'approcher de ce qu'est le Seigneur et que les pauvres leur montraient. Car Lui, de sa condition divine, s'est abaissé jusqu'à prendre la condition humaine et même d'esclave, (cf. Ph 2, 6-12) Lui, l'auteur de toutes choses, s'est laissé crucifié par les pécheurs.

Et voici ce que dit Claire dans sa règle :

²⁰ Cel 6

²¹ Test Fr. 1-3

²² Cf. Raoul Manselli, Saint François d'Assise, Édition Franciscaine, Paris, 1981, pp. 39-40

*Après que le très haut Père céleste eut daigné par sa grâce éclairer mon cœur pour qu'à l'exemple et selon l'enseignement de notre très bienheureux père saint François je fasse pénitence, peu après sa conversion, ensemble avec mes sœurs je lui promis volontairement obéissance. Le bienheureux père, considérant que nous ne craignons aucune pauvreté, aucun labeur, aucune tribulation, aucun avilissement, aucun mépris du siècle, bien au contraire, que nous les tenions pour grandes délices, ému de pitié, il nous écrivit une forme de vie de cette manière...*²³

C'est le Très Haut Père céleste, par sa grâce qui éclaire le cœur de Claire pour qu'elle fasse pénitence, mais nous voyons bien que c'est à la manière de François et à son exemple qu'elle veut le faire. Si faire pénitence pour François fut d'aller vers les pauvres lépreux, que fut-il dès le début pour Claire? N'y a-t-il pas eu un moment où elle se rendit elle-même chez les lépreux?

Bien des choses restent énigmatiques : Claire dit que c'est peu de temps après la conversion de François *qu'ensemble avec ses sœurs elle lui promet obéissance*. Si la conversion de François auprès des lépreux est datée vers 1206, comment penser que ce peu de temps après sa conversion, Claire, *ensemble avec ses sœurs*, lui a promis obéissance seulement en 1211 en commençant sa vie religieuse, soit 5 ans après? Est-il possible qu'avec d'autres jeunes filles, elle ait promis obéissance à son guide spirituel en une première étape? Et qu'elles aient fait une certaine expérience de vie auprès des pauvres à la manière de François où il a pu se rendre compte qu'elles ne craignaient *aucune pauvreté, aucun labeur, aucune tribulation, aucun avilissement, aucun mépris du siècle ...* ? Ce mépris du siècle, ne l'a-t-elle pas vécu dans le monde ?

Mais ce qui apparaît plus important c'est ce changement de vie qui inclut ce comportement concret qu'elle décrit ainsi par son expérience avec ses sœurs et que François a pu constater au point de leur donner une petite forme de vie.

Il fut demandé à Bona comment Claire se convertit. Alors elle répondit que saint François lui coupa les cheveux dans l'église de la Portioncule²⁴. Ce signe était compris de chacun. Il implique non seulement un changement de vie mais aussi de statut. Cela est devenu clair même pour ses parents quand ils ont voulu l'arracher à Saint Paul des Abbesses²⁵. C'est le signe extérieur de son renoncement total à son ancienne vie.

Les étapes de cette conversion ou changement de vie nous sont relatées par sa sœur Béatrice. *À la prédication de François elle renonça à toutes les choses de ce monde et se disposa à servir Dieu dès qu'elle le pourrait. Elle vendit alors tout son héritage et une partie de celui du témoin. Puis François la tondit ...*²⁶ Une chose est claire, le renoncement s'est fait avant la tonte et a été suivi d'un délai. Puis elle s'est dépouillée de ses biens, avant que François la tonde, si on se fie à la chronologie de Béatrice.

²³ Rg Cl 6, 1-2

²⁴ 17, 5¹⁶

²⁵ 12, 2⁹

²⁶ 12, 2-4⁴⁻⁷

L'ENSEIGNEMENT DE CLAIRE

Entrée de quelques sœurs

Regardons maintenant l'entrée de quelques sœurs grâce aux exhortations de Claire. Il y a d'abord sœur Philippa, puis sœur Aimée et sœur Cécile

Sœur Philippa nous dit : ²*qu'elle était entrée elle-même dans l'Ordre quatre ans après que sainte Claire y fut entrée à la suite de la prédication de saint François. Elle était venue* ³*parce que ladite sainte lui avait exposé comment notre Seigneur Jésus-Christ, pour le salut du genre humain, souffrit la passion et mourut sur la croix.* ⁴*Ces entretiens la touchèrent beaucoup, elle décida d'entrer dans l'Ordre et de faire pénitence avec Claire.* ⁵*Depuis lors, et jusqu'au jour de la mort de madame Claire, elle vécut avec elle, ce qui fait environ trente-huit ans.*

Sœur Aimée : ²*Elle avait connu sainte Claire auparavant, et c'était sur ses conseils et exhortations qu'elle était entrée en religion.* ³*Claire disait qu'elle avait demandé à Dieu une grâce pour ledit témoin, à savoir de ne pas permettre que cette dernière se laissât prendre aux pièges du monde ni qu'elle demeurât dans le siècle.* ⁴*Et celle-ci était la nièce charnelle de la sainte; c'est pourquoi elle la regardait comme une mère.*

Sœur Cécile : ³*Elle dit aussi qu'elle-même entra au couvent trois ans après que Claire, impressionnée par la prédication de saint François, eut inauguré sa vie religieuse.* ⁴*Et le témoin déclara devoir son entrée dans l'Ordre aux exhortations de madame Claire et de frère Philippe le Long, d'heureuses mémoires.* ⁵*Depuis lors jusqu'à ce jour - ce qui fait donc bien quarante ans - elle était demeurée sous la direction de madame Claire* ⁶*dont la vie fut si admirable et merveilleuse et sainte, qu'elle serait totalement incapable d'en parler de manière satisfaisante.*

Il est devenu évident pour sœur Philippa *comment notre Seigneur Jésus Christ, pour le salut du genre humain, souffrit la passion et mourut sur la croix.* Les paroles de Claire ont touché profondément son âme et l'ont émue jusqu'aux entrailles, si bien qu'à cette exposition elle décida d'entrer dans l'Ordre et de faire pénitence avec Claire. Ici nous voyons que son adhésion est toute positive : entrer et faire pénitence avec Claire. Nous sentons vraiment la *suite du Christ* en sa vie livrée pour le salut du monde. L'accent n'est pas ici la *fuite du monde* mais l'œuvre du salut. Et c'est avec Claire qu'elle veut faire pénitence car elle est pour elle un modèle et un guide qui peut la conduire au but désiré.

Quant à sœur Cécile qui doit aussi son entrée dans l'Ordre par les exhortations de Claire et de Philippe le Long, nous pouvons imaginer que le feu de l'Esprit a brûlé encore au cœur de tels prédicateurs. Mais elle ne nous apprend pas le contenu de ces exhortations.

Sœur Aimée, comme sœur Cécile, ne nous dit pas les conseils et exhortations de Claire qui l'ont décidé à se faire religieuse, elle nous apprend seulement que Claire avait demandé à Dieu une grâce pour elle, celle de ne pas se laisser prendre aux pièges du monde et qu'elle ne demeure pas dans le siècle. Cette nièce de Claire devait avoir à peu près le même niveau de vie que Claire avait dans le monde et les sortes de pièges des familles nobles, Claire les connaît bien et elle sait que cette vie là n'amène pas le bonheur. Depuis qu'elle a découvert dans les pauvres

un chemin vers Dieu à la manière de François, elle veut le faire partager à ceux qu'elle aime. « *Bienheureux les pauvres en esprit, le Royaume des cieux est à eux* » (Mt 5, 3).

En ce point je suis en désaccord avec Felice Accrocca²⁷ qui dit que pour l'entrée de sœur Philippa, c'était encore les années pionnières et elle répondait à la *sequela Christi* tandis que pour sœur Aimée entrée vers 1228 il s'agissait plutôt de la fuite du monde. Il me semble évident que pour suivre le Christ il y a nécessairement une fuite du monde comme Claire l'a démontré dans sa vie, et que mentionne sa sœur Béatrice : *à la prédication de François elle renonça à toutes les choses de ce monde*. Si le cas de sœur Aimée ne nous montre pas l'enseignement précis de Claire, selon moi il ne pouvait dévier du cœur de la petite forme de vie citée en introduction : *vous avez épousé l'Esprit-Saint en choisissant de vivre selon la perfection du saint évangile* (RgCl 6, 3). Elle le rappelle aussi sans son Testament : *Le Fils de Dieu s'est fait pour nous la voie* (Test5) . Ce qui est véritablement une *sequela Christi*.

L'enseignement à Benvenuta de madame Diamba

Sœur Benvenuta nous relate très précisément l'enseignement qu'elle a reçu de Claire. Elle était entrée en 1225 alors que François n'avait pas encore quitté cette vie. Voici ce qu'elle nous dit :

Elle avait toujours vécu sous la direction de la très sainte Mère madame Claire,¹⁰ laquelle lui enseigna premièrement qu'il faut aimer Dieu par-dessus tout; ¹¹deuxièmement qu'il faut confesser ses péchés souvent et sans rien cacher; ¹²troisièmement qu'il faut toujours conserver dans sa mémoire la Passion du Seigneur.²⁸

Notons qu'elle mentionne avoir toujours vécue sous la direction de la très sainte Mère madame Claire. Nous sentons que cette direction est charismatique et si la sœur se place sous cette direction c'est comme une protection, puisqu'elle l'appelle Mère, et une assurance de ne pas se tromper de voie. *La très sainte Mère madame Claire* dans les mots de Benvenuta nous montre que son regard sur Claire perçoit la beauté du miroir qui lui transmet par son exemple et son enseignement le chemin de la vocation. Elle voit en elle son modèle charismatique.

²⁷ Felice, Accrocca, CHIARA D'ASSISI, La Regola, le lettere et il Testamento spirituale, Tutti gli scritti della santa di Assisi, Ed. Piemme, Spa pp. 126-127.

²⁸ 11, 2¹⁰⁻¹²

Premièrement : Aimer Dieu par-dessus tout

Nous avons ici le cœur, le foyer qui anima toute la vie de Claire, cet amour qu'elle a d'abord reçu de Dieu, et auquel elle veut répondre de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force. Car c'est le premier et le plus grand commandement nous dit l'Évangile. Le second lui est semblable : aimer son prochain comme soi-même (cf. Mc 12, 29-31).

Dans sa Règle, comme François, elle écrit *que les sœurs considèrent qu'elles doivent par-dessus tout désirer avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération.*²⁹ C'est cet Esprit du Seigneur, Esprit d'amour qu'elles doivent mettre au sommet de leur vie, car c'est par Lui et sa sainte opération qu'elles pourront vraiment *vivre la perfection du saint Évangile.* Vous avez épousé l'Esprit Saint disait François à la jeune communauté.

Qu'en a-t-il été dans la vie de Claire ? Beaucoup de sœurs parlent de son assiduité à l'oraison et à la contemplation. Et même certaines mentionnent qu'au retour de l'oraison son visage paraissait plus lumineux et plus beau que le soleil et alors les paroles émanant de sa bouche étaient empreintes d'une douceur merveilleuse.³⁰ *Ce qui sort de la bouche procède du cœur* nous dit Matthieu (15,18). Ce qui est très vrai pour Claire.

Comment ne pas voir en ces deux témoignages concordants l'image de Moïse au sortir de la tente du Rendez-vous qui avait aussi le visage resplendissant, Moïse, le plus humble et le plus doux des hommes. C'est lui qui a conduit le peuple au désert pour le mener en Terre Promise. Cette image convient aussi très bien pour Claire qui a conduit humblement les sœurs que le Seigneur lui avait données vers cette Terre Promise qu'est la Gloire éternelle.

Une chose aussi étonne par le nombre de ses mentions dans le procès, c'est lorsque Claire parle, c'est toujours dans la ligne des choses de Dieu³¹. Elle avait toujours son nom sur les lèvres. Nous la voyons ici toujours habitée par Dieu. Et si elle ne veut parler des choses du monde ni en entendre parler, c'est pour se garder vigilante à l'écoute constante des inspirations de son Maître et Seigneur et de sa présence silencieuse mais si réelle, car c'est lui qui oriente toute sa vie en chaque instant et c'est par lui qu'elle veut agir en toutes choses. Elle veut aussi que les sœurs en fassent de même l'expérience.

Sa vie ne lui appartient plus en propre, elle est au Seigneur et elle ne veut rien lui soustraire de ses pensées, de son cœur et de ses actions et de tout de qui constitue sa personne. Non qu'ainsi elle perde sa personnalité au contraire, c'est en cela qu'elle est la plus elle-même. Et non qu'elle refuse la beauté de la création et de la vie ou qu'elle méprise le monde que Dieu a créé³². Mais elle ne veut s'attacher à rien d'autre qu'à son Bien Aimé et si elle s'intéresse aux autres et aux choses c'est pour bénir Dieu, le louer et s'émerveiller devant la beauté de ses créatures, ou alors pour aider les personnes dans leur corps ou dans leur âme.

²⁹ Rg Cl 10,9

³⁰ 4, 4¹⁰⁻¹² ; 6, 3¹⁰

³¹ 1,9²⁷ ; 2,10³⁴ ; 3,3¹² ; 11, 5⁴¹

³² Ici nous pouvons faire référence à sœur Angélucchia qui dit : *lorsque la très sainte Mère envoyait au dehors les sœurs quêteuses, elle les exhortait à louer Dieu chaque fois qu'elles verraient de beaux arbres fleuris et feuillus ;³⁸ et elle voulait qu'elles fissent de même à la vue des hommes et des autres créatures, afin que Dieu soit loué pour tout et en tout.*

Deuxièmement : Confesser ses péchés intégralement et souvent³³

Autant l'homme s'approche de Dieu autant il se voit pécheur disait abba Matoès. (Parole 108,2). C'est vrai aussi dans l'enseignement de Claire. Et c'est comme la conséquence de son premier point. Plus on aime Dieu, plus on s'approche de lui, plus la dissemblance paraît évidente.

Après l'amour de Dieu par-dessus tout, Claire amène donc la sœur à se regarder elle-même devant Dieu. Elle dit à sainte Agnès de Prague : « *Ce miroir, regarde-le chaque jour, ô reine, épouse de Jésus-Christ, et mire sans cesse en lui ta face* »³⁴.

Ici je vois dans cette « *confession* » trois manières différentes. Soit la confession sacramentelle que Claire recommande dans sa Règle 12 fois par année. Mais peut-on parler de « souvent » pour ces douze fois l'an et dans l'esprit de Claire ?

Sœur Benvenuta de Pérouse mentionne que Claire se confessait souvent³⁵ et nous parlerons de sa dernière confession ultérieurement. Mais je crois que ce dont elle parle dans cet enseignement c'est aussi un état d'esprit qui garde nécessairement dans l'humilité en reconnaissant ce qui en nous s'éloigne de l'amour de Dieu, ce qui nous sépare les unes les autres. Et de cette division, elle en parle aussi dans sa Règle : « *J'avertis et j'exhorte dans le Seigneur Jésus-Christ: que les sœurs se gardent de tout orgueil, vaine gloire, envie, avarice, souci et préoccupation de ce siècle, critique et murmure, dissension et division* » (10,6) Ce dernier mot de « division » qui est propre à Claire, si elle l'a ajouté là, c'est qu'elle en a sans doute vécu les ravages dans sa communauté et aussi dans les tensions qu'elle a vu chez les frères après la mort de François.

Nous pouvons présumer aussi que comme le dit saint Jacques dans sa lettre : « *Reconnaissez vos péchés les uns devant les autres et priez les uns pour les autres afin d'être guéris, car la supplication du juste agit avec beaucoup de puissance* » (Jc 5,16). Peut-être que cela expliquerait mieux le « souvent » de la confession qui n'est peut-être pas exclusivement sacramentelle.

Nous pouvons penser aussi au chapitre des coupes car Claire écrit dans sa règle au chapitre 4 : *Une fois dans la semaine au moins, que l'abbesse soit tenue de convoquer ses sœurs au chapitre; là, tant elle que les sœurs devront confesser humblement les offenses et les négligences communes et publiques.*³⁶

Troisièmement : Toujours conserver dans sa mémoire la passion du Seigneur

Ici nous pensons tout de suite à l'exhortation qui a tant touché le cœur de sœur Philippa et l'a décidée d'entrer dans l'Ordre et de faire pénitence avec Claire. Elle était venue³ *parce que ladite sainte lui avait exposé comment notre Seigneur Jésus-Christ, pour le salut du genre humain, souffrit la passion et mourut sur la croix.*³⁷ Et on voit que même à la fin de sa vie Claire se récitait

³³ Traduction d'après Boccali

³⁴ 4 Ag 4, 15

³⁵ 2,11³⁷

³⁶ RgCl 4, 15-16

³⁷ 3, 1³

continuellement la Passion du Seigneur, pour autant qu'on pouvait la comprendre, selon le témoignage de sœur Agnès.³⁸ De plus le même témoin affirme que Claire « priait tout spécialement à l'heure de Sexte, parce que c'est à cette heure-là, disait-elle que notre Sauveur fut mis en croix »³⁹.

Nous découvrons ainsi comment Claire intègre dans sa vie l'enseignement qu'elle donne à ses sœurs. Nous le montrons aussi par un autre exemple donné par Angeluccia :

³⁴Le témoin dit aussi que la sainte Mère madame Claire, ayant entendu chanter, au temps pascal, « Vidi aquam egredientem de templo a latere dextro »⁴⁰ ³⁵en eut si grande joie et en fut si impressionnée que, par la suite, après le repas et après Complies, elle se fit toujours donner l'eau bénite à elle-même et à toutes les sœurs, et elle leur disait: « ³⁶Mes sœurs et filles, vous devez toujours conserver dans votre mémoire le souvenir de cette eau sainte qui sortit du côté droit de notre Seigneur Jésus-Christ suspendu à la croix »⁴¹

Il est remarquable de constater la parfaite continuité de son enseignement et de la traduction en geste de ce qui fonde sa contemplation.

SON AGIR EN QUELQUES EXEMPLES

Andrée de Ferrare :

⁴⁴Le témoin conta encore que une des sœurs, qui s'appelait sœur Andrée de Ferrare, souffrait d'écrouelles dans la gorge. Madame Claire connut en esprit qu'elle était très tentée d'en guérir à tout prix. ⁴⁵Une nuit donc, ladite sœur Andrée, qui était en dessous, dans le dortoir, se serra la gorge de telle manière et si fortement qu'elle en perdit la parole. ⁴⁶La sainte Mère connut cela en esprit; ⁴⁷ aussitôt elle appela sœur Philippa, le témoin, qui dormait non loin, et lui dit: « ⁴⁸Descends vite au dortoir, car sœur Andrée se trouve très mal. ⁴⁹Fais-lui chauffer un oeuf, donne-le-lui à boire, et dès qu'elle aura retrouvé la parole amène-la-moi. » ⁵⁰Ainsi fut fait. ⁵¹Et la Mère demanda à sœur Andrée ce qu'elle avait eu et ce qu'elle avait fait, mais sœur Andrée ne voulait rien lui dire. ⁵²Ce fut madame Claire qui lui raconta toute sa tentation de point en point; ⁵³et ce fait fut divulgué parmi les sœurs.⁴²

Cet événement très bien décrit par sœur Philippa dans le procès de canonisation, nous plonge au sein de certains problèmes de la communauté. D'abord nous constatons qu'il y a beaucoup de maladies. Dans le cas qui nous occupe actuellement, celui de sœur Andrée qui souffre de scrofules dans la gorge, il semble que cette maladie soit liée à la tuberculose. Elle fut dans une grande détresse et n'en pouvait plus. La difficulté à accepter une telle souffrance, peut nous révéler une faiblesse propre à la sœur en question où son équilibre semble précaire.

³⁸ 10, 10 ⁴⁴

³⁹ 10, 3 ⁹

⁴⁰ « J'ai vu sortir l'eau du côté droit du temple » (Traduction de Vorreux)

⁴¹ 14, 8 ³⁴⁻³⁶

⁴² 3, 16 ⁴⁴⁻⁵²

Cependant il pose aussi des questions d'ordre communautaire. Si cette sœur n'a pas dit sa souffrance à personne mais en est venue à vouloir en guérir à tout prix, avec ses propres moyens inadéquats, est-ce seulement dû à une peine personnelle à communiquer, à s'ouvrir de son mal, ou est-ce aussi une difficulté à être accueillie des autres sœurs. Car elle était dans le dortoir des sœurs et il semble qu'aucune d'elles n'ait remarqué son angoisse et le paroxysme de sa douleur.

Pourtant Claire dit bien dans sa règle que les sœurs doivent avec assurance manifester les unes aux autres leurs nécessités.⁴³ Si cette assurance n'y était pas dans le cœur d'Andrée est-ce que la communauté n'avait pas aussi un certain problème dans l'unité de sa vie communautaire et le souci les unes des autres ?

Le fait est que, sœur Andrée n'a pas manifesté la très grande nécessité qu'elle avait d'être guérie. Mais Claire l'a su en esprit, elle qui était malade et n'était pas dans ce même dortoir mais plus haut, donc sans doute dans son oratoire avec, à ses côtés, sœur Philippa qui dormait. Aussitôt elle l'envoie au secours de la malade. Elle lui fait chauffer un œuf pour lui donner à boire afin de retrouver la parole. Est-ce là le miracle de guérison? Puis la fait venir auprès d'elle.

Claire, sachant tout, lui demande deux choses : d'abord ce qu'elle a, lui permettant enfin de manifester sa nécessité, d'exprimer le niveau intolérable de sa souffrance et son désir d'en être libérée. Puis elle lui demande ce qu'elle a fait, pour la situer sans doute dans le repentir et dans la conscience de n'avoir pas abandonné sa volonté propre ni rechercher celle de Dieu en cet événement si particulier qui lui arrivait et qu'elle avait du mal à assumer.

Sans doute que placée devant Claire, sœur Andrée a eu honte de son geste et si elle a retrouvé la parole, son cœur n'était pas encore tout à fait délié, puisqu'elle n'a rien dit. Alors Claire lui dit point par point ce qui s'est passé. Est-ce là le miracle?

(Cela ressemble fort à certains apophtegmes des pères du désert). Si Claire lui a exposé tout ce qui est arrivé, ce n'est pas pour la condamner et l'humilier mais pour la faire cheminer. Car d'autres témoignages nous affirment que si une chose contraire à Dieu se faisait, Claire *en pleurait de manière bouleversante admonestant la dite personne et l'exhortant avec insistance à faire pénitence*⁴⁴. De plus sœur Agnès précise que *quand Claire voyait une sœur souffrir de quelque tentation ou tribulation, elle l'appelait discrètement, pleurait avec elle, la consolait et parfois même se jetait à ses pieds*⁴⁵.

Nous remarquons dans cette dernière précision de sœur Agnès que Claire ne se situe pas au-dessus de la sœur à exhorter, mais avec elle. *Elle pleurait avec elle et la consolait*. Pourquoi cela serait-il différent dans le cas d'Andrée de Ferrare? Si elle a connu ce fait en esprit, c'est aussi qu'elle était attentive aux sœurs dont elle avait la charge tandis que les sœurs qui étaient à côté d'elle au dortoir, n'ont pas ressenti la profondeur de son mal ni cherché à lui apporter assistance.

⁴³ RgCl 8, 15 : Qu'avec assurance chacune manifeste à l'autre sa nécessité. Et si une mère chérit et nourrit sa fille charnelle, avec combien plus d'affection chaque sœur ne doit-elle pas chérir et nourrir sa sœur spirituelle ?

⁴⁴ 2, 10³⁵ et cf. 3, 4¹⁵

⁴⁵ 10, 5¹²

C'est pourquoi je suis portée à interpréter la divulgation de ce fait parmi les sœurs comme venant peut-être de Claire elle-même pour les exhorter à plus de vigilance et d'attention pour les unes envers les autres et particulièrement envers les sœurs malades. *Et si une mère chérit et nourrit sa fille charnelle, avec combien plus d'affection chaque sœur ne doit-elle pas chérir et nourrir sa sœur spirituelle ?*⁴⁶

Miracle de la hanche⁴⁷

³¹Le témoin ajouta qu'étant elle-même malade, elle fut prise, une nuit, d'une forte douleur à la hanche et commença à gémir et à se lamenter. ³²La Mère lui demanda ce qu'elle avait. ³³Elle le lui dit. La bienheureuse Mère se pencha sur la hanche, juste à l'endroit de la douleur, puis y déposa le voile qui lui couvrait la tête: immédiatement le mal disparut. - ³⁴On lui demanda quand cela était arrivé. Elle répondit: un peu plus de douze ans. ³⁵Quelles étaient les personnes présentes? Elle dit qu'elle était alors seule avec la Mère dans une chambre où celle-ci avait coutume de faire oraison, ³⁶mais qu'elle ne se souvenait ni du mois ni du jour ou, pour mieux dire, de la nuit.

Ici encore nous voyons Claire aller au-devant de la sœur qui commence à gémir pour lui demander ce qu'elle a. Comme ce fait arriva en 1241, alors que Claire était malade, nous pouvons penser qu'elle était dans la même situation que l'année précédente où deux sœurs l'avaient soutenu pour être menée jusqu'à la porte du réfectoire lors de l'attaque du monastère par les Sarrasins. Cependant elle n'hésite pas à se « jeter » sur sœur Balvina, nous dit le texte ombrien du procès. Sans doute ses jambes ne pouvant la porter, elle fait comme elle peut dans l'état où elle est. S'agit-il d'arthrite ou d'un déplacement de l'articulation ou autre chose nous ne pouvons le savoir, mais nous pouvons bien imaginer qu'il faisait froid à Saint Damien. En s'étendant à l'endroit de la douleur elle a, soit replacé l'articulation, soit réchauffé la hanche souffrante et lui apportant soulagement. De plus elle y dépose le voile qui lui couvrait la tête, continuant de la garder au chaud. Cette action surprenante de Claire nous fait penser aussi à Élie sur l'enfant de la veuve de Sarepta (1 Roi 17,7-24). A une autre aussi elle a fait manger de la fougasse⁴⁸ alors que c'était un vendredi, pour la guérir⁴⁹.

Quelle liberté et quel grand amour dans ces actions parfois surprenantes de Claire pour ses sœurs ! L'amour est créateur et inventif.

Divers :

Claire se méprisait et considérait toutes ses sœurs comme supérieures à elle. Et elle dit bien dans sa Règle que les sœurs doivent s'adresser à l'abbesse comme une maîtresse avec sa servante. Claire s'est vraiment comprise comme une servante, et elle agissait ainsi. Elle servait ses sœurs, elle leur versait l'eau sur les mains, leur lavait les pieds et même lavait les chaises des malades comme l'ont mentionné plusieurs dans le procès. Ce qui était tout à fait impensable d'une abbesse bénédictine à la même époque et contrastait beaucoup avec l'expérience qu'elle avait pu faire à Saint Paul des Abbesses et à Saint Ange di Panzo.

⁴⁶ Rg Cl 8,16

⁴⁷ 7, 12 ³¹⁻³⁴

⁴⁸ Galette briochée assez rustique, cuite au four, parfois salée et diversement parfumée, généralement préparée pour Noël ou pour le jour des Rois. (Grand dictionnaire terminologique)

⁴⁹ 4, 9, ²⁸⁻³⁰

C'est dans le service qu'elle a compris son rôle de gouvernement. « *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis là aussi sera mon serviteur.* » (Jn 12,26) Et aussi Jésus lui a montré l'exemple en lavant les pieds de ses disciples. « *C'est un exemple que je vous ai donné pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous.* » (Jn 13,15) D'ailleurs il avait dit aussi : « *Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous* » (Mc 9, 35). C'est bien comme ça que s'est comporté Claire tout au long de son quotidien.

SES DERNIERS MOMENTS

Voici quelques traits particuliers des derniers jours de Claire sur cette terre. Deux témoins en parlent à peu près dans les mêmes termes. Voici ce qu'en dit sœur Philippa

⁷¹*Le témoin dit encore: comme la sainte Mère approchait de la mort, le soir de la nuit qui vient avant le samedi, elle commença à parler ainsi: «⁷²Pars en paix, en toute sécurité, tu auras une bonne escorte, car Celui qui t'a créée t'a aussi sanctifiée, il a mis en toi son Esprit-Saint⁷³ et t'a toujours regardée comme une mère regarde son enfant qu'elle aime. ⁷⁴Et elle ajouta : «Sois béni, Seigneur toi qui m'as créée ! » ⁷⁵Et elle dit encore beaucoup de choses parlant de la Trinité avec une telle profondeur que les sœurs ne pouvaient pas bien la comprendre.⁵⁰*

Il est intéressant d'analyser cette parole de Claire point par point⁵¹.

Pars en paix : L'attachement de Claire pour son Ordre et ses sœurs était très grand mais le moment de partir était arrivé. Après avoir mené beaucoup de luttes pour garder intacte la grâce charismatique donnée par Dieu, et avoir éclairé et *formé ses filles à toutes les vertus et manières de vivre qui sont requises de saintes religieuses*⁵² Claire peut partir. Mais si elle s'exhorte elle-même à partir en paix, c'est qu'il lui reste encore une certaine tension : elle n'a pas encore reçu la confirmation par bulle papale de sa Règle. Car cette parole de Claire eut lieu la nuit du vendredi au samedi qui a précédé son décès qui eut lieu le lundi. Mais elle a conscience d'avoir mené le bon combat et s'en remet maintenant à Dieu.

En toute sécurité : Cette sécurité, bien qu'intimement personnelle, est aussi plus large. Elle a le sentiment que les sœurs sont en mesure de continuer la forme de vie qu'elle leur a transmise même si elle continuera à les exhorter jusqu'à la fin, leur recommandant spécialement le Privilège de la Pauvreté, la nuit même du jour où elle passa de cette vie. Elle sait aussi que le Seigneur veillera sur l'œuvre qu'il a Lui-même inspirée et aux sœurs qu'Il lui a données, puisque qu'Il a donné le bon commencement, Il donnera aussi l'accomplissement⁵³.

Tu auras une bonne escorte : Elle a un trésor dans le ciel, là où les mites et la rouille ne dévorent pas, où les voleurs ne percent pas les murs pour voler⁵⁴ puisqu'elle a vendu tout ce qu'elle avait et l'a donné aux pauvres. Son escorte, ce sont d'abord les pauvres en qui elle a

⁵⁰ 3, 20 ⁷¹⁻⁷⁵

⁵¹ sœur Benvenuta de madame Diambra parle à peu près dans les mêmes termes de cet événement. 11, ¹³⁻¹⁷

⁵² 13, 2 ¹²

⁵³ Test CI 79 le Seigneur lui-même, qui a donné un bon commencement, donne l'accroissement, donne aussi la persévérance finale.

⁵⁴ Mt, 6,20

reconnu le Christ et dont elle a pris soin dans sa prière et sa sollicitude, en les aidant, en les guérissant; ce sont tous ceux qu'elle a ramenés vers le Seigneur, vers leur vocation d'enfants de Dieu. François aussi l'attend. Et la bonne escorte comme l'a pressentie sœur Benvenuta de Pérouse en ce même moment où Claire prononce cette parole que nous analysons : c'est la Vierge des vierges suivie d'un cortège de vierges⁵⁵. La très bonne escorte c'est aussi le Roi de Gloire que Claire aperçoit et demande à sœur Aimée si elle le voit⁵⁶.

Car Celui qui t'a créée : Claire ici reconnaît son origine et en même temps l'origine de toute la création. Cela la situe dans son humilité originelle et première, celle de la créature face à son Créateur. Mais aussi cela montre qu'elle se sait voulue et aimée par Dieu dès avant la fondation du monde, et d'ailleurs nous nous rappelons qu'avant sa naissance une voix avait dit à sa mère qu'elle enfanterait une lumière qui illuminerait puissamment le monde⁵⁷.

Il t'a aussi sanctifié : . Claire a conscience que la grâce de Dieu agit en elle depuis le baptême. Oui, Dieu l'a mise à part pour Lui. Ce travail de la grâce reçu chaque jour dans un vase d'argile, Claire a veillé sur lui et lui a donné toutes les chances de rester vivant et agissant en elle par une disposition intérieure et par des actes en cohérence avec cette action de Dieu au plus profond d'elle-même. Comme nous avons vu plus haut quand elle enseigne à sœur Benvenuta de madame Diambra de se confesser souvent et sans rien omettre, c'est aussi un moyen de garder cette grâce active en elle. « *Soyez saints parce que je suis Saint* » (Lv 19,1) Et comme le dit saint Cyprien. « *Nous demandons, nous qui avons été sanctifiés dans le baptême, à persévérer dans ce que nous avons commencé d'être. Et nous demandons cela tous les jours, car nous avons besoin d'une sanctification quotidienne, nous qui péchons chaque jour* »⁵⁸

Si sœur Philippa a été impressionnée par la dernière confession de Claire, la nuit du jour où elle passa de cette vie (la nuit du dimanche au lundi), c'est qu'elle voyait tout le chemin de sanctification de Claire et sa constance et persévérance dans son premier amour donné pour toujours à Dieu. *Elle fit cette confession parce qu'elle craignait d'avoir offensé sur quelque point la foi promise au baptême*⁵⁹. (Si Philippa l'a entendue, elle n'était peut-être pas sacramentelle). Nous sommes émues avec elle devant cette crainte de Claire d'avoir offensé Dieu dans son engagement de foi promis au baptême. Sœur Balvina nous dit aussi quel amour elle avait pour sa foi et son Ordre⁶⁰ Cette crainte d'avoir offensé Dieu nous manifeste la délicatesse de son cœur et la tendresse de son amour pour le Seigneur et surtout la profondeur, la vérité et constance de son engagement.

Il a mis en toi son Esprit Saint : Elle a vécu ce Don versé en elle depuis le baptême comme l'œuvre d'Amour du Père et du Fils, et le lien qui l'a unie à ses sœurs et aux autres.

« Nous savons que le Fils est la bouche du Père, et que l'Esprit est le baiser de la bouche. Le baiser est le sceau de la charité, et la charité a été répandue dans nos cœurs

⁵⁵ 11, 4 ¹⁸⁻²⁹

⁵⁶ cf. 4, 19 ⁶⁰

⁵⁷ 3, 28 ⁹¹⁻⁹²; 6, 12 ³⁴⁻³⁶

⁵⁸ Cyprien, De Or Dom 12, cité dans Bible Chrétienne II* Commentaire, p. 263

⁵⁹ 3, 23 ⁸²⁻⁸³

⁶⁰ 7, 2 ⁸

par l'Esprit qui nous a été donné (Rm 5,5). En nous donnant l'Esprit, Dieu nous a donné par le Christ, sa propre charité et son propre Amour qui intercède pour nous »⁶¹

C'est pourquoi comme François elle connaissait l'importance primordiale de révéler dans sa Règle : « *qu'elles considèrent qu'elles doivent par-dessus tout désirer avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération* »⁶². C'est en Lui que nos actions, nos élans, nos aspirations les plus profondes peuvent coïncider avec les vues de Dieu sur nous et nos communautés. Comme Il unit le Père et le Fils, il nous unit les unes aux autres, c'est Lui le lien de la Paix et c'est Lui qui produit la sainte Unité.

Il t'a regardé comme une mère regarde son enfant qu'elle aime : Cette vision de Dieu qui se penche sur elle comme une mère qui aime tendrement son enfant a été expérimentée par Claire même dans les moments les plus difficiles. Je pense ici à l'attaque des Sarrasins où sa confiance en Dieu est illimitée et elle s'offre elle-même en garantie pour ses sœurs. En cela aussi nous pouvons faire référence à cette petite forme de vie donnée par François.

Mais c'est aussi la manière dont Claire a aimé ses sœurs et les a toujours considérées et a voulu qu'il en soit de même pour les sœurs entre elles. « *Et si une mère chérit et nourrit sa fille charnelle, avec combien plus d'affection chaque sœur ne doit-elle pas chérir et nourrir sa sœur spirituelle ?* »⁶³ Nous remarquons aussi que dans les paroles que les témoignages citent de Claire, souvent elle les appelle, « *mes sœurs et mes filles, ou simplement mes filles* ». Ce qui indique que son autorité est toute maternelle.

Dernières exhortations

Nous avons le témoignage de sœur Agnès qui nous montre l'unité de la vie de Claire du début à la fin. Voici ce qu'elle dit :

«⁴³*Elle dit encore que sainte Claire, sur la fin de sa vie, exhortait les sœurs et le témoin lui-même à demeurer en oraison, et elle demanda au témoin de réciter la prière des Cinq Plaies du Seigneur.* ⁴⁴*Pour autant qu'on pouvait la comprendre, car elle parlait très bas, elle se récitait continuellement la Passion du Seigneur, et prononçait aussi très souvent le nom de notre Seigneur Jésus-Christ.* ⁴⁵*La dernière parole que la sainte Mère dit au témoin fut celle-ci: «⁴⁶Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus ».*⁶⁴

Au début, dans l'appel de sœur Philippa qui entra quatre ans après Claire, celle-ci lui avait exposé comment notre Seigneur Jésus Christ, pour le salut du genre humain, souffrit sa passion et mourut sur la croix⁶⁵. Et à la fin de sa vie admirable, c'est encore la Passion qui occupe son esprit. Ce qu'elle avait enseigné à sœur Benvenuta de madame Diambra, de conserver toujours dans sa mémoire la Passion du Seigneur, elle le met elle-même en oeuvre jusqu'à son dernier soupir. Ce qui montre que l'enseignement qu'elle donnait venait de sa propre expérience. Elle y est restée fidèle. Beaucoup mentionnent d'ailleurs qu'elle ne voulait rien négliger de la moindre observance de son Ordre.

⁶¹ Isaac de l'Étoile, 3^e sermon pour la Pentecôte, cité par Bible Chrétienne II* Commentaires, p. 664.

⁶² Rg Cl 10,9

⁶³ Rg Cl, 8, 16

⁶⁴ 10,10⁴³⁻⁴⁵ « *La mort des fidèles a du prix aux yeux de Dieu* » (traduction de Vorreux)

⁶⁵ 1, 1³

CONCLUSION

Au cours de ce travail, nous avons découvert par le témoignages de ses sœurs, que Claire, investie de l'Héritage de François a gardée son regard et son cœur toujours tournés dans la même direction : « *Jésus Christ qui, pour le salut du genre humain souffrit sa Passion et est mort sur la croix* »⁶⁶. Cet enseignement donné à sœur Philippa qui l'avait touché si profondément, Claire lui est restée fidèle et assidue jusqu'à la fin. Car dans ses derniers jours, au témoignage de sœur Agnès, elle se récitait continuellement la Passion du Seigneur et avait toujours son nom sur les lèvres.

Elle a orienté ses sœurs vers ce mystère d'amour, enraciné dès le début dans la petite forme de vie donnée par François. C'est de cette rencontre si étroite et intime avec son Bien Aimé que Claire éclairait et instruisait ses sœurs. Au retour de l'oraison, son visage paraissait plus beau et clair que le soleil. Comme Moïse, c'est de sa relation à Dieu qu'elle conduit ses sœurs dans cette nouvelle forme de vie initiée par François.

En effet, à force de le contempler et de l'aimer, elle s'est mise à Lui ressembler. Comme le Serviteur, elle a pris la dernière place, se faisant la moindre de toutes, lavant les pieds de ses sœurs, leur versant l'eau sur les mains et même lavant les chaises des malades. Elle avait les mêmes sentiments qui sont dans le Christ (Ph 2,5) : patiente et prudente, humble et douce, elle s'abaissait jusqu'à considérer toutes ses sœurs comme supérieures à elle. Avec amour, elle veillait sur les sœurs que le Seigneur lui avait données, cherchant toujours à plaire à Dieu et aussi à ce que ses sœurs lui plaisent pareillement.

Le vendredi qui précède sa grande traversée, en une simple parole comme un chant si beau, elle nous donne en un condensé remarquable sa perception de l'œuvre d'amour de Dieu en elle et où elle a toujours puisé son dynamisme et la Source de son engagement.

Si Claire sous la pression de François a reçu la direction et le gouvernement des sœurs, c'est dans une manière tout à fait originale et différente des autres Ordres de son temps qu'elle l'a exercé. C'est d'abord par sa vie, si étroitement unie à son Seigneur qui est venu pour servir et non être servi, que Claire assume cette direction et gouvernement.

Ce qui est étonnant, c'est la constance entre ses premières aspirations au contact de François et tout le parcours accompli sans dévier, mais en adaptant aux conditions qui étaient les siennes, le charisme reçu. Et sa façon bien particulière d'en rendre témoignage auprès de ses sœurs tant par son exemple que par ses exhortations et enseignements.

Claire, de sa vision de Dieu, a réussi à intégrer et à faire connaître le chemin qui était le sien et qui devait éclairer le monde. Son discernement des différents problèmes vécus quotidiennement dans la communauté, son attention vigilante et maternelle en ont fait une femme extraordinaire, mère et maître spirituel.

Laissons-nous encore illuminer par sa vie admirable, ses écrits et ses enseignements. Nous pouvons encore y puiser la source d'une renaissance pour aujourd'hui.

⁶⁶ 3, 1³

BIBLIOGRAPHIE

Accrocca, Felice, *Chiara d'Assise, La Regola, le lettere e il testamento spirituale, Tutti gli scritti della santa di Assise*, Ed. Piemme, Spa, 2004, 149 p.

Bible Chrétienne II* *Commentaires*, Ed Anne Sigier, Ste-Foy , 1990

Boccali, Giovanni, *Santa Chiara d'Assisi, sotto processo, Lettura storico-teologica degli Atti di canonizzazione*, Ed. Porziuncula, s. Maria degli Angeli, 2003, 370 p.

Chiara di Assisi e le sue fonti legislative, Sinossi cromatica, Ed. Messaggero di Sant'Antonio, Padova, 2003, 125 p.

Claire d'Assise, *Écrits*, Sources Chrétiennes, # 325, Ed. du Cerf, Paris, 1985, 246 p.

Gaulin, Suzanne, osc., art. *Le « modèle » ou le « cadre » interprétatif de discernement chez saint Claire*, Rg 6, 3, Salaberry de Valleyfield, mars 2006.

Manselli, Raoul, *Saint François d'Assise*, Ed. Franciscaines, Paris, 1981, 327 p.

Vorreux, Damien, *Sainte Claire d'Assise, Documents*, Ed Franciscaines, Paris, 1983, 394 p.

J'ai connu madame Sainte Claire, le procès de canonisation de sainte Claire d'Assise, traduit de l'Ombro-italien , Ed du Cèdre, Paris, 1961, 176 p.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	2
LA GRÂCE DU COMMENCEMENT	3
AVANT LA RENCONTRE DE FRANÇOIS	3
PAR LA RENCONTRE DE FRANÇOIS	4
LA CONVERSION DE CLAIRE.....	5
L'ENSEIGNEMENT DE CLAIRE.....	7
ENTRÉE DE QUELQUES SŒURS.....	7
L'ENSEIGNEMENT À BENVENUTA DE MADAME DIAMBA	8
<i>Premièrement : Aimer Dieu par-dessus tout</i>	<i>9</i>
<i>Deuxièmement : Confesser ses péchés intégralement et souvent</i>	<i>10</i>
<i>Troisièmement : Toujours conserver dans sa mémoire la passion du Seigneur.....</i>	<i>10</i>
SON AGIR EN QUELQUES EXEMPLES	11
ANDRÉE DE FERRARE :	11
MIRACLE DE LA HANCHE.....	13
<i>Divers :.....</i>	<i>13</i>
SES DERNIERS MOMENTS.....	14
DERNIÈRES EXHORTATIONS	16
CONCLUSION	17
BIBLIOGRAPHIE.....	18
SOMMAIRE.....	19